

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione



Paolo Uccello, «La battaglia di San Romano»,
Uffizi, Firenze, 1440 environ



Beato Angelico, «Annunciazione»,
Museo Diocesano, Cortona, 1438 environ

Parmi les peintres nés entre 1395 et le début des années 1420, on trouve un groupe qui, collectivement, introduit une série d'innovations qui permettent de parler de Renaissance, même s'ils ne s'éloignent pas radicalement des techniques couramment utilisées au XIV^e siècle, et certains d'entre eux suivent les influences d'un art moins national, le gothique international.

La *tempera*, qui était utilisée pour peindre les retables et les tableaux sur des panneaux de bois, est progressivement abandonnée au profit de la peinture à l'huile, qui est désormais réalisée sur une surface de toile. En ce qui concerne la peinture murale, la technique utilisée est celle du « *buon fresco* ». Quant à l'utilisation de la couleur, on passe d'une application plutôt schématique des couleurs individuelles dans des tons lumineux à une utilisation plus consciente qui consiste à considérer la lumière comme un moyen de mettre en relief les corps des personnages sur lesquels elle tombe. On se rapproche ainsi de l'art de la sculpture, qui l'avait précédée en tant qu'innovation. On utilise la technique du clair-obscur, en ajoutant progressivement du blanc pour éclaircir les tons et du noir pour assombrir les couleurs.

La luminosité de chaque figure est ensuite rendue cohérente (ou presque cohérente), en utilisant la même source lumineuse (ou plusieurs sources) pour l'ensemble de l'œuvre. De plus, les peintres cherchent à transposer tout le monde réel dans leurs compositions picturales, en utilisant l'ombre portée (ou projetée) et la lumière qui crée l'atmosphère (utilisation de la perspective aérienne ou atmosphérique).

L'innovation fondamentale de cette période est la « perspective conique (ou artificielle) » basée sur les découvertes de Brunelleschi et les théories d'Alberti.

Même si l'étude de la nature devient minutieuse et détaillée, à cette époque, les peintres ne peignent pas d'après nature, mais dans leurs studios et ateliers. James H. Beck, spécialiste de l'art italien et auteur d'un ouvrage remarquable sur le sujet, « *Pittura italiana del Rinascimento* » (« Peinture italienne de la Renaissance »), identifie deux « manières » qui caractérisent le style des peintres de l'époque, en fonction de leur sensibilité et de leur conception de la représentation: le courant lyrique et le courant monumental. Selon les observations attentives du critique américain, appartiennent au premier courant des artistes tels que Beato Angelico, Paolo Uccello, Antonio Pisanello, Francesco Squarcione, Jacopo Bellini et Sassetta. Masaccio, Filippo Lippi, Piero della Francesca, Domenico Veneziano, Andrea del Castagno font partie selon l'interprétation de J.H.Beck du courant monumental.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

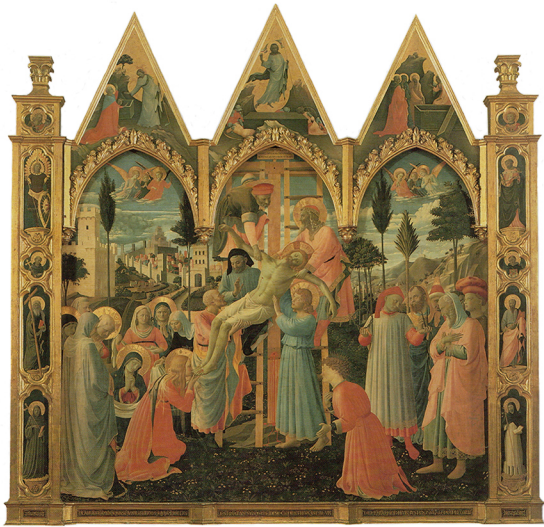
Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione



Beato Angelico, «Deposizione della croce»,
Museo di San Marco, Firenze, 1436-40



Beato Angelico, «Annunciazione», 1440 environ
Museo di San Marco, Firenze

En ce qui concerne le courant lyrique, le spécialiste américain de l'art désigne les peintres qui ont suivi la voie tracée par Gentile da Fabriano, Lorenzo Monaco et Masolino, interprètes d'un dessin raffiné et enrichi de détails précis. Ces artistes ont développé certains aspects du « style international » et certaines solutions gothiques de leurs contemporains qui exerçaient dans les régions francophone, germanophone, anglophone et d'Europe de l'Est. Les représentants du courant monumental concentrent leurs peintures sur la figure humaine, souvent dans un contexte architectural, renvoyant à une direction déjà mise en évidence par Donatello, Nanni di Banco et la peinture du XIV^e siècle de Giotto. La seule grande différence entre la peinture de Giotto et celle de ses successeurs réside dans le traitement de l'arrière-plan. L'environnement des extraordinaires personnages de Giotto est un peu asphyxique et symbolique, il manque de perspective convaincante et le rendu du paysage semble un peu primitif.

Beato Angelico (1399 ? - 1455)

Guido di Pietro, né près de Florence (à Vicchio nel Mugello), prit le nom de Giovanni après avoir prononcé ses vœux en entrant dans l'ordre des Dominicains à l'âge d'environ vingt ans. Il est considéré par James H. Beck comme le pendant « lyrique » de son compatriote et quasi-contemporain Filippo Lippi, qui était plutôt orienté vers une tendance « monumentale ». Ses maîtres furent donc Ghiberti, Gentile da Fabriano et Masolino. Il prit le surnom de Beato Angelico en raison de la sainteté de ses mœurs et de l'inspiration religieuse de ses œuvres. La plupart de ses œuvres sont aujourd'hui conservées au couvent de San Marco à Florence, où il vécut et dont il décora les cellules de fresques destinées à stimuler la piété des moines, presque comme des prières peintes, dans lesquelles la simplicité des compositions, conçues avec une rationalité lucide, et la solidité des formes sont « imprégnées » d'une lumière spirituelle qui trouve dans la pensée de Saint Thomas sa référence au divin. En 1447, il commença la décoration à fresque des voûtes d'une chapelle de la cathédrale d'Orvieto, que Luca Signorelli acheva entre 1500 et 1504. Il se rendit à Rome et collabora avec le pape en peignant des épisodes de la vie de saint Laurent et de saint Étienne. C'est surtout dans la décennie entre 1430 et 1440 que Beato Angelico participa aux découvertes de ses collègues peintres contemporains les plus progressistes, réalisant certaines de ses œuvres les plus remarquables.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

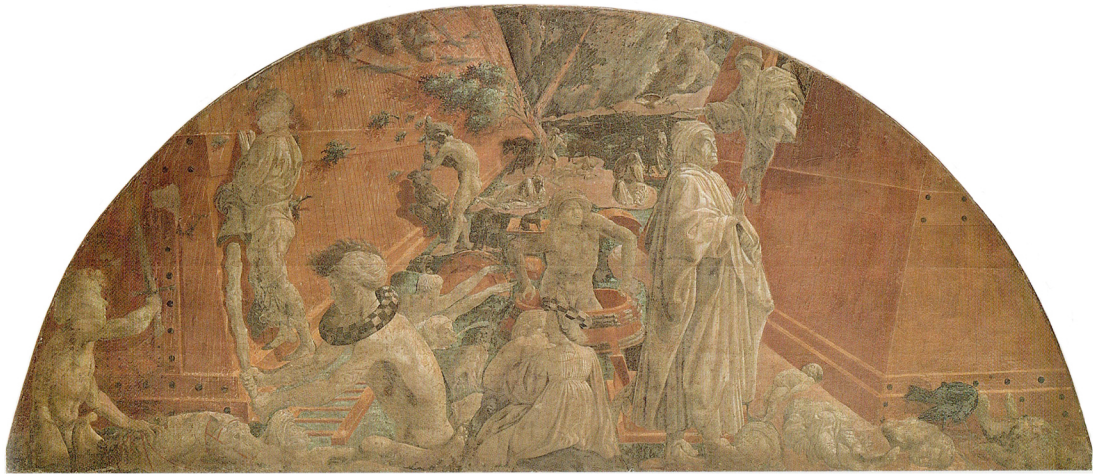
Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione



Paolo Uccello, «Le déluge et le retrait des eaux»,
fresque (déplacé) Santa Maria Novella, Firenze, 1436 environ

Paolo Uccello (1397-1475)

Paolo di Dono, connu sous le nom de Paolo Uccello en raison de sa passion pour ces animaux, a lié sa renommée à sa passion « débridée » pour la perspective. Il est entré dans l'atelier de Ghiberti pour apprendre le métier d'orfèvre, mais en 1415, il est inscrit à la corporation des peintres. Il se rendit à Venise en 1425 où il travailla comme mosaïste à Saint-Marc. En 1431, il revint à Florence, mais sa première œuvre datée est la fresque de Giovanni Acuto pour la cathédrale (1436), qui fut ensuite transférée dans le Duomo. Dans les années 1440-1450, il séjourna à Padoue où il réalisa une série de Géants très appréciés, mais dont il ne reste aucune trace. Il s'installa ensuite à Urbino, puis revint à Florence en 1469. Il est très difficile de proposer une datation précise, mais les œuvres pour lesquelles Paolo Uccello est le plus connu sont les fresques réalisées à Santa Maria Novella (non protégées et très dégradées au point de devenir presque monochromes) et la série de la Bataille de San Romano, dont un exemplaire se trouve aux Offices, un autre à la National Gallery (Londres) et un autre au Louvre (Paris). Ces peintures formaient un ensemble décoratif unifié pour la salle du Palazzo Medici, qui est définie comme la chambre à coucher de Laurent de Médicis, dit le Magnifique. La bataille eut lieu en 1432 et vit le succès des Florentins contre les Siennois, alors alliés aux Milanais. Le langage pictural de Paolo Uccello est riche et inventif, comme aucun autre peintre du XVe siècle. Voir la fresque (malheureusement très détériorée) «Le déluge et le retrait des eaux» .

Antonio Pisanello (1395-1455)

Artiste de grande renommée, très demandé et grand voyageur, il est né à Vérone, ville qui passa sous le contrôle vénitien au début du XVe siècle. Il fut formé sous la direction de Stefano da Verona (qui était en réalité d'origine française) et travailla avec Gentile da Fabriano au Palais des Doges à Venise avant 1422. Il travailla par intermittence pour les Gonzague, à Mantoue, et à la mort de Gentile da Fabriano, il hérita de son atelier à Rome pour poursuivre les fresques de San Giovanni in Laterano (malheureusement détruites). Au cours de l'année 1433, il travailla pour les Este, à Ferrare. En 1440, il se retrouva impliqué à Milan dans un long litige juridique au cours duquel il fut jugé coupable par les Vénitiens d'avoir pris le parti, à Vérone, de leurs ennemis. Cette condamnation n'eut toutefois aucune conséquence. Il continua à vivre et à travailler entre Vérone et Ferrare et, en 1449, il fut appelé à la cour de Naples, à la cour d'Alphonse d'Aragon.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

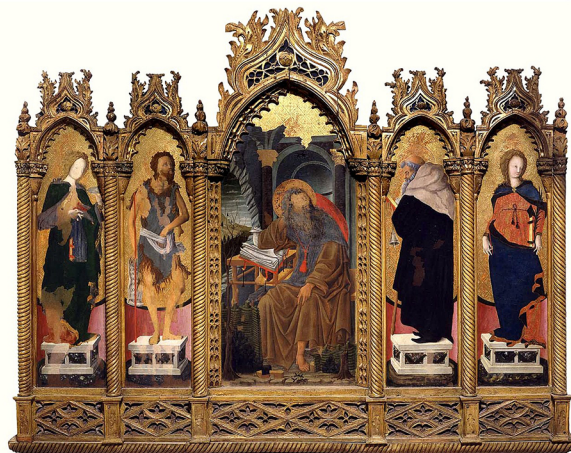
Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione



Antonio Pisanello, «Ritratto di Lionello d'Este», pinacoteca dell'accademia Carrara, Bergamo, 1441 circa



Francesco Squarcione, «Polittico di Lazara», tavola, 175 x 220 cm, Museo Civico, Padova, 1449-52



Jacopo Bellini, «Madonna con Bambino», Galleria degli Uffizi, Firenze, 1450 environ

Outre les tableaux et les fresques (difficiles à dater), nous disposons d'un nombre considérable de ses dessins (ce qui est très rare, à l'exception de Jacopo Bellini) et de médailles. Plus à l'aise avec les cours qu'avec les dirigeants républicains, attiré par les découvertes scientifiques de l'époque, son œuvre est influencée par le style franco-flamand transalpin. Il fut également l'un des premiers portraitistes, réalisant le portrait de l'un de ses mécènes, Lionello d'Este (1441).

Francesco Squarcione (1397 ? - 1468)

Francesco di ser Giovanni Squarcione est né à Padoue, où il fut pendant un demi-siècle la personnalité artistique dominante. Il connut également le succès en tant que pédagogue et compta parmi ses élèves Andrea Mantegna. Un témoignage peut-être trop optimiste le présente comme responsable de 137 élèves ! Malheureusement, il ne nous reste que très peu de ses œuvres. Il a suivi une formation de tailleur et de brodeur et était membre de la corporation des peintres au moins depuis 1423. Bien qu'il ait résidé presque exclusivement entre Padoue et Venise, il a fait partie en 1434 d'un comité avec Filippo Lippi pour juger le tableau d'un autre maître. Son art a probablement été influencé par la peinture de Paolo Uccello et la sculpture de Donatello, qui réalisait à cette époque sa statue équestre de Gattamelata à Padoue. Il était un grand admirateur de la perspective.

Jacopo Bellini (vers 1400 - 1470/71)

Il convient d'examiner l'œuvre de Jacopo di Niccolò Bellini conjointement avec celles de Pisanello et Squarcione : ces trois peintres sont en effet à l'origine du style de la Renaissance dans le nord de l'Italie et leurs activités se recoupent fréquemment. Ancêtre d'une famille de peintres, Jacopo Bellini, comme ses fils Gentile et Giovanni pour la génération suivante, était le plus grand de son temps. Ce qui laisse insatisfait dans l'évaluation de son œuvre, c'est l'absence des tableaux, sans doute des chefs-d'œuvre, sur lesquels repose sa renommée. Vénitien de naissance, il fut l'élève de Gentile da Fabriano. Peut-être à Florence et à Rome avec son maître au cours de la décennie 1420, il donna son nom à celui qui est supposé être son premier fils, Gentile. Jacopo étant marié en 1429, sa fille, Nicolosia, épousera Andrea Mantegna en 1453.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

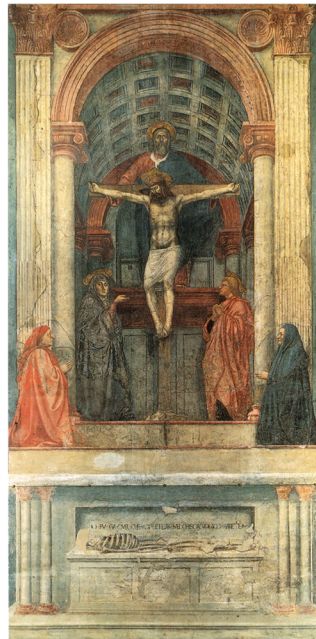
Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

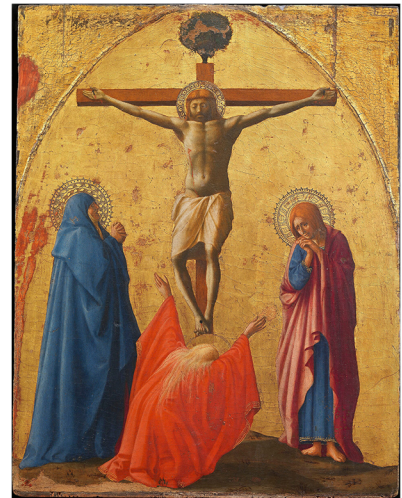
Rinascimento: la prima generazione



Sassetta, «Notre-Dame des Neiges»,
Palazzo Pitti, Firenze, 1430-32



Masaccio, «Trinité»,
Santa Maria Novella, Firenze, 1425 environ



Masaccio, «La crucifixion»
(panneau supérieur du polyptyque de Pisa),
Musée et Galeries Nationales de
Capodimonte, Napoli, 1426

Sassetta (1400 - 1450)

Tout au long de la Renaissance, Sienne a entretenu des liens étroits avec le style gothique. Le plus représentatif et le plus original des peintres de la première génération à Sienne fut Stefano di Giovanni di Consolo, connu sous le nom de Sassetta, nom qui apparaît pour la première fois au XVIII^e siècle. Sassetta, qui semble être né à Cortona, partageait le nouvel intérêt pour le paysage, l'organisation de l'espace et les effets de perspective forts, tels qu'illustrés par Gentile da Fabriano et Masolino.

Masaccio (1401 - 1428)

Peu de peintres ont eu un impact artistique aussi important sur la production ultérieure que Masaccio. L'influence de sa peinture fut extraordinaire et son importance fut reconnue par Léonard de Vinci, Michel-Ange Buonarroti et Giorgio Vasari. Tommaso di ser Giovanni, surnommé Masaccio, est né dans la petite ville provinciale de Castel San Giovanni (aujourd'hui San Giovanni Valdarno), à une quarantaine de kilomètres au sud de Florence. Il s'installa probablement à Florence vers l'âge de seize ans et, en 1422, il s'inscrivit à la corporation des peintres, réalisant la même année sa première œuvre datée et parvenue jusqu'à nous, le « triptyque de San Giovenale ». Peu après, il peint la « Vierge à l'Enfant et sainte Anne ». Dans ces premières œuvres, on ressent l'influence de l'art de Donatello, qui était un ami de Masaccio, ainsi que celle de Brunelleschi, qui l'aurait aidé pour la perspective. Une autre œuvre fondamentale est la « Trinité », une fresque probablement réalisée vers 1425 dans l'église Santa Maria Novella, où le jeune artiste suggère la présence d'une chapelle en construisant un espace tridimensionnel dont le protagoniste est le Christ en croix, peint en s'inspirant du crucifix en bois de Brunelleschi, déjà présent dans la même église, probablement depuis 1420. Pendant presque toute l'année 1426, Masaccio fut occupé à la réalisation du polyptyque complexe pour l'église des Carmélites de Pise. Une partie de cette œuvre a été démantelée et découpée au fil du temps et, bien que la peinture ne soit plus aussi éclatante qu'à l'origine, on peut encore aujourd'hui deviner et reconnaître la force des personnages peints, la cohérence rationnelle de l'éclairage, la précision et l'équilibre de la composition.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

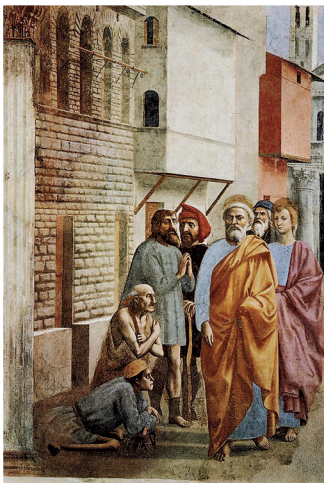
rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione



Masaccio, «Le tribut», chapelle Brancacci, Santa Maria del Carmine, Firenze, 1427-28

La monumentalité des figures et la rigueur spatiale de la composition s'expriment dans un format plus grand dans les fresques réalisées par l'artiste pour la chapelle Brancacci. Toutes ces fresques suivent le modèle imposé par la lumière naturelle, de sorte que dans les scènes à gauche de la fenêtre de la chapelle, la lumière frappe les peintures par la droite, et dans celles à droite, la lumière les atteint par la gauche. Ce système structure l'ensemble du cycle mural. Outre la lumière, dans deux scènes situées dans la partie inférieure du mur de l'autel, « Saint Pierre guérit de son ombre » et « Saint Pierre distribue l'aumône et la mort d'Ananias », la perspective est utilisée pour construire l'espace, les bâtiments servant d'élément unificateur : ils ont un même point de fuite situé à l'intérieur de la surface de la fenêtre. Cette vision globale de l'œuvre se retrouve également dans « L'expulsion des ancêtres », que Michel-Ange utilisera plus de quatre-vingts ans plus tard comme guide dans un climat artistique complètement différent, pour sa scène de « L'expulsion » sur le plafond de la chapelle Sixtine.



«Saint Pierre guérit grâce à son ombre»



«San Pietro distribue l'aumône et la mort d'Ananias»



«L'expulsion des ancêtres»

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione



Filippo Lippi, «La règle de l'ordre des Carmélites»,
Musée de Santa Maria del Carmine, Firenze, 1432 environ



Filippo Lippi, «Madonna en majesté avec des saints»,
Musée du Louvre, Paris, 1437-38

Filippo Lippi (1406/7 - 1469)

Jeune homme, Lippi, dont le vrai nom était Filippo di Tommaso di Lippo, subit l'influence de Masaccio (et de Masolino) au couvent Santa Maria del Carmine à Florence, où il devint moine en 1421. Il voyagea et travailla beaucoup dans l'Italie de l'époque. Vers 1435, il travailla à Padoue, où il diffusa les dernières découvertes florentines et découvrit les courants artistiques qui y étaient présents. Il est possible que Lippi ait été l'assistant de Masaccio à la chapelle Brancacci, et il est certain qu'il a été influencé par ces fresques, puisqu'il vivait dans le même bâtiment. La fresque «La règle de l'ordre des Carmélites», encore visible aujourd'hui au musée de Santa Maria del Carmine, bien qu'en mauvais état, date de cette époque. Après avoir peint cette œuvre, vers 1432, il quitta définitivement le couvent. Après être parti pour Padoue, il revint à Florence en 1437 et réalisa la «Madonna d'Arquinia» et la «Madone en majesté avec des saints», œuvres grâce auxquelles il obtint l'appréciation et le soutien financier du pape Eugène IV et des Médicis. Vers 1445, il réalise la remarquable «Annonciation», où l'artiste crée un espace riche en inventions et en détails.

Même si l'on peut identifier plusieurs sources de lumière dans le tableau, celui-ci semble utiliser les sources d'éclairage naturelles de l'église San Lorenzo, conçue par Filippo Brunelleschi. En 1452, après le refus du Beato Angelico, il commença à peindre les fresques des murs du chœur de la cathédrale de Prato, aidé par son fidèle assistant, fra Diamante. À Prato, Lippi obtint également d'autres commandes et y acheta une maison en 1455. Deux ans plus tard, Filippino naquit, qui deviendrait à son tour peintre et, des années plus tard, achèverait les travaux de la chapelle Brancacci. Son fils est né de son union avec Lucrezia Buti, une religieuse qu'il épousa en 1461, après la révocation de leurs vœux.

En 1466, les travaux de la cathédrale furent achevés et, à partir de 1467, toujours avec l'aide de frère Diamante, il commença les fresques du chœur de la cathédrale de Spolète. La peinture de Filippo Lippi, qui n'est pourtant pas considéré par les critiques comme l'un des plus grands peintres, apparaît raffinée, pleine de vitalité et riche en inventions, depuis les attitudes naturelles des personnages jusqu'à la lumière toujours bien calibrée, en passant par les architectures complexes et profondes. Malgré une certaine incohérence dans le rapport d'échelle entre les différents personnages de l'espace pictural et les architectures qui ne pourraient pas être construites exactement dans la réalité, Lippi a des moments de grande force et ses personnages apparaissent vivants et bien disposés dans l'espace pictural.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione



Filippo Lippi, «L'Annonciation»,
église de San Lorenzo, Firenze, 1435 environ



Filippo Lippi, «Funérailles de Santo Stefano»,
cathédrale, Prato, 1460

Domenico Veneziano (1410 environ - 1461)

Domenico di Bartolomeo, surnommé « le Vénitien » en raison de ses origines présumées, apparaît pour la première fois dans une lettre qu'il écrivit depuis Pérouse en 1438 à Piero di Cosimo de Médicis, lui demandant un emploi à Florence. Il s'est probablement formé en Ombrie sous l'influence de maîtres siennois, dont Sassetta. Les œuvres qui nous sont parvenues et qui lui sont attribuées sont la « Madonna Carnesecchi » et le « Retable de Sainte Lucie de Magnoli », composé de plusieurs panneaux, dont le plus important est conservé aux Offices de Florence. Domenico fut chargé de peindre les fresques du chœur de l'église San Egidio à Florence, représentant des scènes de la vie de la Vierge, mais les archives de l'église nous apprennent que sa collaboration prit fin en 1445 et qu'il fut très tôt assisté par Piero della Francesca. En 1455, Veneziano se trouvait encore à Florence, où il loua une maison en 1457 et où il mourut en 1461. Étant donné le peu d'œuvres qui subsistent, il n'est pas facile de donner une évaluation globale de son travail, mais le « Retable de Sainte Lucie de Magnoli » est sans aucun doute son chef-d'œuvre. La « Vierge à l'Enfant », un tableau de 86 cm x 61,5 cm, conservé en excellent état, est également remarquable.



Domenico Veneziano, «Madone avec des saints»,
Pala di Santa Lucia de' Magnoli, Galleria
degli Uffizi, Firenze, 1435 environ

Domenico Veneziano, «Madone avec l'enfant»,
Villa I Tatti, Settignano, 1440 environ



Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione



Piero della Francesca, «Madone de la Miséricorde»,
Pinacoteca Comunale, Borgo San Sepolcro, 1455



Piero della Francesca, «Baptême du Christ»,
The National Gallery, London, 1451 environ

Piero della Francesca (1420/22 environ - 1492)

Piero di Benedetto Franceschi fut l'un des peintres les plus innovants de la Renaissance après Masaccio. Sa première commande semble lui avoir été confiée en 1445 dans la petite ville où il était né, Borgo San Sepolcro, qui était passée sous le contrôle de Florence quelques années auparavant. Il s'agit du « Polyptyque de la Miséricorde », qui aurait dû être livré dans un délai de trois ans, mais dix ans plus tard, Piero ne l'avait toujours pas terminé. Il fut donc contraint par un nouveau contrat de le terminer pour le Carême de 1455. Environ cinq ans auparavant, l'artiste avait peint des fresques à Ferrare, malheureusement perdues. Il fut également l'auteur d'une fresque représentant le seigneur de Rimini, Sigismondo Pandolfo Malatesta, ainsi que saint Sigismond, l'année suivante. En 1452, la mort du peintre Bicci di Lorenzo lui offrit la possibilité d'achever l'œuvre la plus représentative de sa vie, les fresques du chœur de l'église San Francesco, à Arezzo, sur l'« Histoire de la vraie croix ». En général, les événements représentés sont tirés de la « Légende dorée » de Jacopo da Varazze.

L'organisation se déroule, pour ainsi dire, en miroir entre les deux murs latéraux, tandis que celui du fond est interrompu par une grande fenêtre à meneaux centrale. En partant du haut, nous trouvons deux scènes à l'intérieur des lunettes, dans lesquelles le paysage occupe une place importante. En descendant, dans la bande médiane, nous pouvons observer deux scènes de procession, avec une multitude de personnages insérés dans des espaces architecturaux et des éléments naturels détaillés. Au fond, on trouve des scènes de bataille complexes. La lecture horizontale proposée par les peintures de Piero s'inscrit dans la tradition des portes de Ghiberti pour le baptistère de Florence et de Masaccio pour la chapelle Brancacci. Les scènes narratives ne sont pas classées par ordre chronologique et, dans la lunette du fond, à côté de la double fenêtre, on trouve la peinture de deux prophètes difficilement identifiables.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

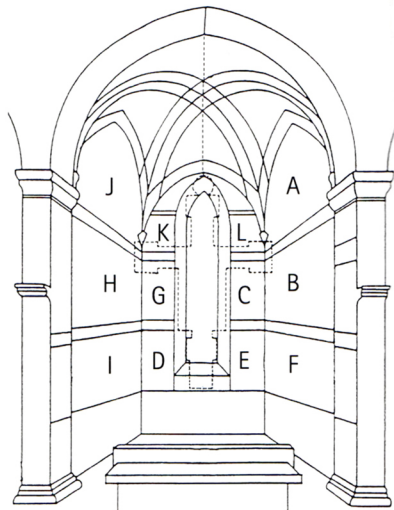
Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

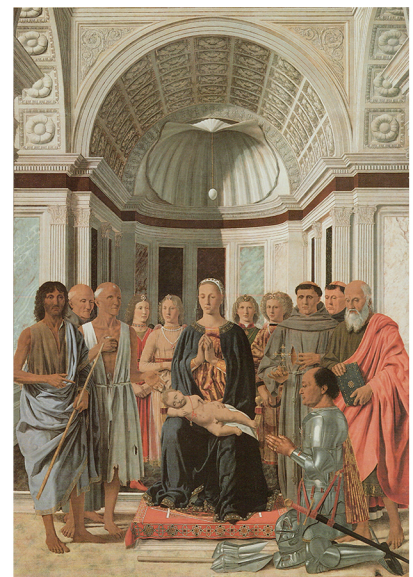
Rinascimento: la prima generazione



Piero della Francesca, «Cicle de l'histoire de la vraie croix»,
église de Saint François, Arezzo, 1455



Piero della Francesca, «Cicle de l'histoire de la vraie croix», schéma des fresques



Piero della Francesca, «Madone et Enfant avec des Saints, des Anges et le duc Federico di Montefeltro»,
(pala di Brera), Pinacoteca di Brera, Milano, 1472-74,

La légende raconte que le bois de l'arbre qui poussait sur la tombe d'Adam (fresque A) fut coupé et utilisé pour construire un pont. La reine de Saba, préfiguration de Marie et de la Nouvelle Alliance, se rend à Jérusalem et, en chemin, adore le bois (fresque B), qui deviendra la croix du Christ et qui sera enterré sur ordre du roi Salomon, afin d'éviter des souffrances au peuple juif (fresque C). L'Annonciation (fresque D) précède la venue du Christ qui sera crucifié. La crucifixion ne fait pas partie des fresques car elle est le sujet principal suspendu du chœur. Dans la zone E, nous voyons représenté le rêve de l'empereur romain Constantin, qui se convertira à la religion chrétienne et, pendant son règne, promulguera le célèbre édit de 313 après J.-C. La grande scène de bataille (fresque F) montre la victoire de Constantin sur son adversaire Maxence. Dans la partie G est représentée la scène de la torture d'un juif par des hommes envoyés par la croyante Hélène, mère de Constantin, qui révèle l'emplacement de la vraie croix. La croix est alors déterrée en présence d'Hélène, qui devient sainte (fresque H), et dans la peinture I, on assiste à la bataille entre l'empereur chrétien Héraclius et le païen Khosro, qui eut lieu en 628 après J.-C. et vit la victoire de ce dernier, avec pour conséquence la restitution de la croix à la ville de Jérusalem (fresque J).

Piero della Francesca est également l'auteur du célèbre diptyque représentant Federico di Montefeltro et son épouse Battista Sforza, qui comporte au verso les deux Triomphes correspondants. Bien qu'elles aient été séparées par la suite, les deux tables ont en réalité été conçues comme un tout, et c'est dans cette configuration qu'il faut les considérer. Le duc lui-même apparaît dans l'une des œuvres les plus monumentales de la Renaissance italienne, la « Vierge à l'Enfant avec des saints, des anges et le duc Federico di Montefeltro », qui a très probablement été conçue pour l'église San Bernardino, à Urbino. L'impressionnant arrière-plan architectural, la lumière parfaitement calibrée et les corps absorbés, presque suspendus, des protagonistes font de cette œuvre l'un des exemples les plus impressionnants de l'art de la Renaissance.

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

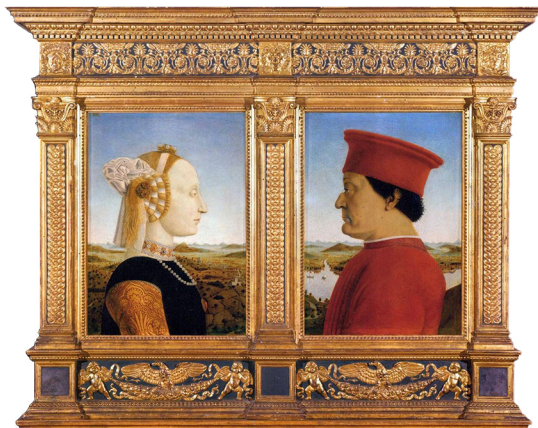
Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione



Piero della Francesca, «Ciclo de l'histoire de la vraie croix»,
église de Saint François, Arezzo, 1455



Piero della Francesca, «Ciclo de l'histoire de la vraie croix»,
schéma des fresques

Andrea del Castagno (1419 environ - 1457)

Andrea di Bartolo, plus connu sous le nom d'Andrea del Castagno, est né dans la région montagneuse entre la Toscane et l'Émilie. Il a reçu sa formation à Florence, probablement auprès de Domenico Veneziano. Ses premières œuvres identifiées sont les fresques de l'ancien chœur de San Zaccaria, à Venise. Comme Paolo Uccello et Filippo Lippi, il a dû quitter Florence et travailler ailleurs avant d'être pleinement accepté dans son pays natal. Le projet le plus ambitieux entrepris par Castagno fut la décoration du grand mur du réfectoire du monastère de S. Apollonia à Florence. Outre « La Cène », son œuvre la plus célèbre, il peignit sur la partie supérieure du mur des scènes de la Passion du Christ. Ces dernières, en mauvais état, ont été détachées puis replacées sur le mur. La « Cène » est mieux conservée que les scènes de la Passion. Placée entre de faux murs de briques et sous un toit de tuiles adossé aux murs latéraux, le bâtiment semble être coupé net pour présenter l'action sur une scène semblable à une estrade.



Andrea del Castagno, «Voute de la chapelle de San Tarasio», San Zaccaria, Venezia, 1442

Aixloisirs présente

Italia. Cultura e società

Rencontres culturelles pour faire le point sur le passé et l'actualité de l'Italie

rélateur:
Lino Signorato

Maison des associations,
25, bd des Anglais, 73100 Aix les Bains

rendez-vous n.7 (8 janvier 2026)

Rinascimento: la prima generazione

Par rapport à d'autres interprétations du même thème, comme celles de Léonard de Vinci, Ghirlandaio et Andrea del Sarto, la proposition d'Andrea del Castagno, bien qu'elle soit bien organisée et géométriquement impeccable, présente des positions et des expressions plutôt stéréotypées et une couleur sombre qui s'adapte à une gravité générale, sans la force et la variété vitale que les autres auteurs cités ont mises en évidence dans leurs œuvres. Le cycle d'hommes illustres que l'artiste a peint à la villa Carducci, juste à l'extérieur de Florence, est d'une plus grande importance artistique et fait de lui l'un des décorateurs les plus intéressants du XVe siècle.

Il convient également de mentionner la fresque «Niccolò da Tolentino», composée en l'honneur du général qui avait mené les Florentins à la bataille de San Romano (représentée en trois versions par Paolo Uccello) et qui rappelle clairement le monument équestre à Giovanni Acuto du même Uccello. Avec sa forme convaincante et son équilibre mesuré entre réalisme et idéalisme, cette œuvre représente un sommet de la peinture monumentale du milieu du siècle.

Andrea del Castagno,
«Monument équestre à Niccolò Tolentino»,
Cathédrale, Florence, 1455-56



Andrea del Castagno, «La cène»,
cénacle de Sainte Apollonia, Florence, 1447-49